

Dimanche 7 mars 2010
Eph 5, 1-8a
Sophie Reymond
Prilly

Imitez Dieu : programme aussi vaste et infini que simple (sans simplisme), qui consiste essentiellement à être « bon les uns pour les autres, (à avoir) du cœur, (à se pardonner) mutuellement, comme Dieu vous a pardonné en Christ » (4,32).

Ce passage s'inscrit dans une série de versets antithétiques qui mettent en regard un « autrefois » (sans le Christ) et un « maintenant » (en Christ) décisif et déterminant la vie actuelle du croyant. Il ne s'agit pas de deux voies entre lesquelles il conviendrait de choisir, « celle qui mène au mal et celle qui mène au bien... c'est leur statut en Christ que les chrétiens ont à vivre... Le choix a déjà été fait, et c'est en vertu de leur être nouveau en Christ qu'ils sont invités à agir. Les exhortations sont comme un rappel fait à des lecteurs ayant déjà choisi » (Aletti).

Il s'agit donc de prendre acte de cette vie nouvelle donnée dans et par le Christ, davantage, d'en vivre réellement, vraiment en connaissance de cause. En connaissance (thème important de cette épître) : se dire chrétien, ou chercher à vivre en chrétien, c'est de fait se situer par rapport à lui. Nulle ignorance n'est alors de mise, mais l'acceptation pleine et entière des conséquences, car : « vous avez appris du Christ... c'est lui qui vous enseigné, conformément à la vérité qui est en lui » (cf. 4,20). Nul mensonge et nulle ténèbre non plus, car le Christ est lumière et vérité. On ne s'étonnera donc pas des qualités énumérées par l'apôtre (pureté, générosité, action de grâce) qu'il recommande aux chrétiens, celles-là même que Jésus vivait et incarnait.

En connaissance de cause : car c'est encore le Christ qui est la cause de cette vie nouvelle et renouvelée (ou marquée du sceau de l'Esprit, cf. 4, 30), c'est-à-dire sa source. Ce renouvellement n'est pas à puiser comme venant de nous-mêmes ; il ne tient pas, par exemple, au renouvellement des forces psychologiques ou des vertus morales (même s'il peut y participer), mais de celui de l'être profond enraciné dans le Christ, c'est-à-dire dans l'Amour, « puisque vous êtes des enfants que Dieu aime », « comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous » (5,1). Deux phrases, d'ailleurs, qu'il vaut la peine de maintenir ensemble : cela limitera le risque égocentrique ou d'une relation binaire, à s'arrêter au statut « d'enfant que Dieu aime », en se rappelant cette dynamique d'amour triangulaire du Christ : il s'est livré lui-même, à Dieu, pour nous.

Cela seul justifie cette exhortation de Paul à l'imitation de Dieu (comme dans les évangiles, mais chez Paul, plus souvent celle du Christ). Ne pensons pas qu'en tant que tel, le thème de l'imitation aurait quelque chose d'inconvenant, de radicalement étranger à notre expérience, ou qu'il entraînerait quelque perte de notre vérité intime et personnelle. De tout temps, et dès la Genèse, la tentation humaine aura été de se prendre pour Dieu, de décider absolument du bien et du mal, de même en définir les axes selon des critères purement humains, des données conjoncturelles, au nom desquelles tout devient curieusement permis.

Le thème de l'imitation s'oppose à une telle démarche sur plusieurs aspects : il s'agit d'imiter Dieu, non de se prendre pour lui. L'imitation implique un modèle et une référence supérieure auxquels on se substituera d'autant moins qu'ils en sont la source et le jugement. Il y aura toujours une distance entre le modèle et l'imitation, c'est ce que, positivement et moins subjectivement, on appellera une vocation. De plus, on ne cherche pas à s'octroyer un pouvoir, mais à se soumettre à celui de l'amour, à s'y abandonner, de même que « le Christ s'est livré... ».

Imiter Dieu, c'est faire preuve d'une inlassable miséricorde, jusqu'à s'abandonner soi-même. Au final, il ne s'agit pas d'imiter Dieu, en lui-même lumière inaccessible, mais d'emprunter le chemin qu'il nous indique dans le Christ.

De telles exhortations peuvent, dans les temps actuels, être mal accueillies. Est-il même encore possible de simplement exhorter, à quoi que ce soit, sans être taxé de moralisme ? Tout en énonçant par ailleurs, de manière un tantinet contradictoire et plus ou moins péremptoire, un certain nombre de « il faut, il faudrait... » : Plus de bienveillance, de morale dans la vie économique et fiscale, d'attention à autrui, de respect de la planète, des animaux, moins de course au profit, moins de violence...

Pour le coup, ces déclarations, tout de même à portée morale, montrent bien une aspiration à un mode d'être et de vie différent, orienté vers l'amour et le respect. À combien plus forte raison pour qui reconnaît être habité et stimulé par la foi, et qui ne saurait comprendre une telle aspiration sur un mode purement circonstanciel : quel que soit l'état de la société ou de l'individu, le défi de la foi reste égal, parce qu'il est une vocation et un chemin, à la fois intérieur et extérieur, déterminant la relation aux autres et au monde. Qui plus est, prendre à cœur une certaine exigence morale et éthique, en lien direct avec cet amour de Dieu qui se révèle dans le Christ, contredit tout risque de fuite du temps présent : c'est maintenant que doit se manifester cette vie nouvelle, comme victoire actuelle sur le mal. L'appel moral s'inscrit dans une dynamique libre et personnelle (qui s'interdit de la commander aux autres) d'« offrande, victime, parfum d'agréable odeur ». Victime : pas dans un sens victimaire, au contraire, mais pour signifier que c'est soi-même, son être tout entier qui s'offre délibérément, se met volontairement au service d'une communion. On peut préférer l'image

plus volatile et légère du parfum...). C'est la raison pour laquelle il y a lieu de mettre en avant l'action de grâce (v. 4). C'est une manière de prendre au sérieux cette vie nouvelle qui est donnée, d'en reconnaître la réalité. Elle est parole d'ouverture, de gratitude et de reconnaissance, qui signe l'assurance joyeuse et l'absence de crainte, de volonté de domination de qui se pose et se repose dans l'amour du Christ, rendu capable, pour son bonheur et à la gloire de Dieu, de vivre et de faire vivre la miséricorde. (Voir la prière en 3,14-21).